

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 5 Août

INFORMATIONS

Conseil des Ministres

Le Havre, 31 juillet.

Le conseil des ministres s'est réuni à deux heures dans le cabinet de travail de M. Félix Faure; il s'est prolongé jusqu'à six heures.

Le ministre de l'intérieur a rendu compte du premier tour des élections au conseil général.

Le ministre de la guerre a communiqué les mesures disciplinaires prises pour mettre fin aux incidents des facultés de Lille.

Le ministre des colonies a donné connaissance au conseil des instructions concertées avec le ministre des affaires étrangères et qui seront données à M. de Lamothe, récemment nommé gouverneur de la Guyane, en remplacement de M. Charvein, relevé de ses fonctions.

Le ministre de la marine a présenté ensuite à la signature du président un décret portant création d'une commission de classement dans les divers corps de la marine pour le grade supérieur, ainsi que la nomination du capitaine Foret, à l'emploi de directeur des défenses sous-marines à Cherbourg.

Le président de la République a signé des nominations dans le corps de santé des colonies ainsi qu'un mouvement dans le corps judiciaire des colonies.

Les Conseils généraux

Sur les 1,443 élections au Conseil général qui ont eu lieu dimanche, on connaît 1,438 résultats.

Il manque les résultats de quatre cantons de la Corse et du canton de Carmaux. On sait que dans ce dernier canton le bureau a refusé de proclamer l'élection de M. Calvignac, comme inéligible. Suivant l'usage, la question sera tranchée par le Conseil d'Etat.

Les 1,438 résultats connus se répartissent comme suit :

Républicains.....	987
Socialistes.....	12
Réactionnaires.....	301
Ballotages.....	138

Total..... 1,438

Les républicains gagnent 105 sièges dont, 102 sur les conservateurs et 3 sur les socialistes. Ils perdent 22 sièges, dont 20 sont gagnés

par les conservateurs et 2 par les socialistes.

Les élections de dimanche donnent donc un gain net de 83 sièges aux républicains.

Dans 24 départements il n'y aura pas de ballottages.

Les conseils d'arrondissement

A l'heure actuelle, les résultats du premier tour de scrutin pour le renouvellement de la série sortante des conseils d'arrondissement, sont connus pour 2,338 sièges sur 2,494.

Sont élus :

Républicains.....	1492
Radicaux.....	254
Constitutionnels.....	81
Socialistes.....	22
Conservateurs.....	270
Ballotages.....	210

Les républicains gagnent 168 sièges; ils en perdent 24, soit un gain net de 147 sièges.

Il n'y a pas eu d'élections dans les huit cantons suivants : Arzano (Finistère), Blain (Loire-Inférieure), Colobrières, Comps et La Seyne (Var), Caussa le (Tarn-et-Garonne), Fay-le-Froid (Haute-Loire) et Mont-de-Marsan (Landes).

Dans ces cantons, aucun candidat ne s'est présenté et les bureaux de vote ne se sont pas constitués.

A Carmaux (Tarn) le résultat des élections n'a pas été proclamé.

Alliance Franco-Russe

Saint-Petersbourg, 2 août.

Comme l'ont dit précédemment le *Nouveau Temps* et le *Graindine*, les *Novosti* déclarent aussi aujourd'hui que les prétendues révélations faites récemment par certains journaux étrangers, au sujet des conditions de l'alliance franco-russe, sont de pure fantaisie.

Les *Novosti* ajoutent :

La question de savoir s'il existe ou non un traité signé, n'offre qu'une importance relative; il est certain, en effet, que la France entière a souscrit depuis longtemps à ce traité.

Les *casus foederis* ne doivent point troubler l'opinion française, car la politique russe cherche avant tout à résoudre pacifiquement tous les litiges internationaux et à n'en provoquer aucun.

Si la France a agi de concert avec la Russie, dans la question japonaise, elle en a profité personnellement.

France et Russie

Le ministre de la guerre a reçu du ministre de la guerre de Russie la lettre suivante :

gredin.

Bauchène jugea que le moment de tout révéler était venu.

Il se rapprocha des deux hommes.

— Dans tous les cas, dit-il, quelle que soit votre opinion, quand vous saurez le nom du coupable, vous me jurez de garder le secret?

— Nous le jurons!

— Et si vous repoussez mes propositions et refusez de m'aider dans ma tâche vengeresse, vous me laisserez libre d'agir et n'essayeriez pas de faire échouer mon entreprise?

Les deux hommes étendirent solennellement la main.

— Nous le jurons!

— Et bien, dit le maître d'armes très calme, l'homme en question n'est autre que votre maître, le comte de Kermor.

Puis, saisissant son verre, il le vida tranquillement.

Les deux hommes, qui étaient, l'un le concierge du comte, comme nous l'avons dit, l'autre son cocher, sautèrent en l'air comme s'ils avaient été lancés par un ressort à boudin.

Puis ils regardèrent leur compagnon pour voir s'il ne se moquait pas d'eux.

Bauchène était sérieux et grave. Il ne paraissait pas en humeur de plaisanter.

— Ce n'est pas possible! bégaya le portier qui avait retrouvé le premier un semblant de parole.

— Mon maître, un assassin! murmura le cocher abasourdi.

Puis ils secouèrent la tête d'un air incrédule.

La mort subite du général Skvortzoff, décédé à Langres, y a donné lieu à de nombreuses manifestations à l'égard de la Russie, qui ont trouvé du retentissement à Paris et surtout dans l'armée.

A Langres, les officiers de la garnison ont formé une garde d'honneur auprès du corps, déposé dans la chapelle ardente de l'hôpital militaire et partout les honneurs militaires ont été rendus au défunt; ces nouvelles preuves de sympathie pour notre pays ayant profondément impressionné la société russe, Sa Majesté l'Empereur m'a chargé de remercier votre Excellence le représentant de la vaillante armée française, en vous priant de faire parvenir aux autorités militaires et civiles de Langres l'expression de sa gratitude pour les honneurs accordés à la dépouille mortelle du général Skvortzoff.

Heureux de servir d'interprète des ordres gracieux de mon Auguste Souverain, je vous prie, général, d'agréer l'assurance de ma haute considération.

Signé : Le général OBROUTCHEFF.

Le roi de Grèce à Aix

Aix-les-Bains, 1^{er} août.

Sa Majesté Georges I^{er}, accompagnée du colonel Reineck, son aide de camp, de l'intendant du palais, M. de Thon, est arrivée hier soir ici à 8 h. 50.

M. Tassini était allé attendre Sa Majesté à la frontière. Le préfet de la Savoie a salué le roi à son passage à Chambéry et lui a remis un télégramme du président de la République souhaitant la bienvenue à l'auguste souverain et lui exprimant des vœux pour que sa cure lui soit favorable.

Le président de la République a reçu du roi de Grèce la dépêche suivante, en réponse au télégramme de bienvenue que M. Félix Faure lui avait adressé à son arrivée à Aix-les-Bains :

Aix-les-Bains, 31 juillet.

A Son Excellence Félix Faure

président de la République française, Havre.

Je viens de recevoir votre aimable dépêche et vous prie, Monsieur le Président, d'accepter mes sincères remerciements.

Je suis heureux de me trouver en France, et sincèrement reconnaissant de l'accueil si bienveillant et cordial de la ville d'Aix-les-Bains.

Je suis heureux de saisir cette occasion pour vous adresser, Monsieur le Président, mes sentiments de sincère amitié.

Signé : GEORGES.

— Avouez que vous nous la faites bon! dit l'ancien soldat.

— Farceur! dit l'automédon. Vous avez voulu nous faire poser. Mais vous devez être satisfait, car vous avez réussi.

— Vous voyez bien vous-même, dit Bauchène, que ce n'est pas si facile que cela de dénoncer un homme comme le comte de Kermor et de faire croire à sa culpabilité.

— Eh bien, si c'était vrai, s'écria-t-il, tout riche, tout noble qu'il est, aussi sûrement que voilà un verre de vin, et bien qu'il soit mon maître, je n'hésiterais pas à le faire arrêter.

— Moi non plus, affirma le domestique.

— On ne doit pas laisser de pareils crimes impunis.

— Non, non...

— Mais je n'y ajouterais foi que quand on m'aura mis les preuves sous les yeux.

— Moi aussi...

— Ce n'est pas que le comte soit bon au fond; mais avoir tué son frère et essayé d'assassiner son neveu...

Notre héros les laissait parler sans les interrompre; puis, quand leur stupeur se fut un peu calmée, il leur dit d'un air paisible :

— Vous voulez des preuves? Je vais vous en donner...

Il raconta tous les détails qu'il connaissait et sortit de son portefeuille le papier que lui avait remis le fo-royeur.

L'aburissement des deux hommes se changea dès lors en indignation et en fureur.

— Le gredin!...

— Le monstre!...

Les anarchistes à Londres

M. Elisée Reclus, le célèbre géographe, a donné, lundi soir à Londres, au South Institute, une conférence sur l'anarchie, annoncée depuis, une semaine, devant un public de 1,800 auditeurs, environ, composé surtout d'allemands, d'anglais et de juifs russes. Quelques Français seulement, une trentaine, assistaient à cette manifestation « excitative ».

M. Reclus a lu sa conférence avec un bon accent anglais. Conformément à un programme depuis longtemps connu, il a recommandé la révolution violente et a blâmé les socialistes anglais d'avoir pris part aux dernières élections.

Des interruptions se sont fait entendre dans la galerie, occupée surtout par des membres du parti ouvrier, et l'un des auditeurs, s'adressant directement au conférencier, lui a demandé s'il approuvait les anarchistes qui se sont servis d'explosifs contre les propriétés ou contre les personnes.

— Dans l'état actuel de la société, a répondu le conférencier, je les comprends et je ne me sais pas le droit de les blâmer.

La salle a gardé une attitude réservée, s'abstenant d'applaudir comme de protester.

Comme les interruptions se multipliaient, M. Elisée Reclus a expliqué à l'assistance qu'il possédait assez la langue anglaise pour faire une conférence, mais pas assez pour saisir les objections qui lui étaient adressées de toutes parts. Le prince Kropotkine est alors monté à la tribune pour disputer avec les interrupteurs socialistes. Comme M. Elisée Reclus, il s'est prononcé pour la révolution par la force.

L'Expédition de Madagascar

Madagascar, 1^{er} août.

Quatre tirailleurs sakalaves, condamnés à mort pour meurtre de femmes malgaches et incendie, ont été exécutés à Suberbienville devant des troupes.

Les agences nous communiquent la lettre suivante que vient de leur adresser un correspondant :

Suberbienville, 3 juillet.

Je reçois communication d'une note qui contient des renseignements d'un réel intérêt et je m'empresse de les consigner ici :

Le corps expéditionnaire étant échelonné sur la route qu'il doit suivre, on peut se demander comment il ne marche pas en avant, alors que la distance de Tananarive ne demanderait pas plus d'un mois pour être franchie. C'est qu'il n'existe encore là que des sentiers de bœufs; il

— Et dire que nous servons un pareil coquin.

— Dès demain, s'écria le portier, je lui donne mon compte.

— Moi, fit le cocher, je lui jette son fouet à la figure... Plus souvent que je le conduirai, caudaille!... A moins que ce ne soit pour te faire casser le cou!

— Empoisonner son frère!

— Je ser dans la Seine un enfant de cinq ans!

— Tout cela pour de l'argent, pour voler des millions.

— Je ne les changerez pas contre mon cordon.

— Et moi contre ma livrée.

Bauchène coupa court à ce flot de paroles.

— Du calme, dit-il, ne précipitons rien. Vous êtes disposés à me seconder?

— Oh! de tout cœur.

— Ne commettons pas d'imprudences. Ne livrons rien au hasard, si nous voulons réussir.

— Nous ferons tout ce que vous nous direz.

— Vous allez d'abord rester à votre poste et conserver votre place, comme si rien n'était.

— Je ne pourrai jamais le regarder en face! s'écria le concierge.

— Ça sera bien dur d'être obligé de lui obéir!

— Ayez un peu de patience et de courage, ce ne sera pas long maintenant... Restez muets, ne vous trahissez pas... et ne parlez à personne.

Il importe qu'il ne soupçonne rien. Faites-lui bonne figure comme auparavant... qu'il ne se défie pas de vous.

— Je n'ose pas vous le promettre, répliqua le concierge.

— Moi je ne sais pas si je pourrai, dit le co-

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 48

Le Roi des Braves

Par JULES DE GASTYNE

XXVII

— Bauchène sourit.
— Et ce n'est pas tout encore.
— Quoi donc?
— Non seulement je connais l'assassin, mais je connais aussi l'enfant dont on a spolié la fortune et empoisonné le père.

Le concierge frappa sur la table un coup de poing violent qui fit vibrer les assiettes et les verres.

— Mais, bon sang de sort! clama-t-il, dites-moi son nom, et je me charge, moi, de le dénoncer!

Bauchène accentua son sourire.

— C'est que c'est un homme bien poissant...

— Il n'y a pas de puissance qui tienne, vociféra le pipelet.

— Non, en présence d'un pareil crime, murmura de son côté le domestique.

— Si je vous disais qui c'est, reprit tranquillement Bauchène, vous seriez les premiers à crier à l'in vraisemblance.

— Si les preuves sont là.

— On ne doit pas avoir de pitié pour un pareil

faut donc créer de toute pièce une route et celle-ci est terminée aujourd'hui de Majunga à Suberbieville, mais elle a rencontré des difficultés énormes qui ne sont d'ailleurs que des jeux d'enfants à côté de celles qu'on trouvera au col d'Ampassiry et aux Ambohiménas.

On est donc obligé d'ouvrir le chemin par des opérations qui se rejoignent et qui sont exécutées par le génie, les chasseurs, les tirailleurs et la légion. Dès aujourd'hui, des reconnaissances sont envoyées du côté d'Ampassiry et la route sera dirigée sur Andriba.

D'autre part, le corps expéditionnaire est arrivé, à Suberbieville, à sa seconde base de ravitaillement; il faut donc y accumuler 3,000 tonnes de vivres. A l'heure présente il existe ici 100,000 rations « carrées », c'est-à-dire complètes; en d'autres termes, il y a quinze jours de vivres. On voit qu'on n'a pas perdu de temps.

Les vivres sont apportés de deux manières: par la voie fluviale et par la voie de terre. La première de Majunga jusqu'à Ankoboka par des navires d'au moins 200 tonnes. Ensuite les vivres sont pris par des chalands remorqués par des canonnières, dont le matériel est aujourd'hui complètement terminé.

Jusqu'à Marololo y a des difficultés considérables de navigation; cependant la *Poursuivante* a pu arriver jusqu'à Suberbieville. En tout cas, l'achèvement de la route entre Ambato et Suberbieville permettra prochainement de mettre en circulation 2,000 voitures Lefebvre, qu'on peut charger en moyenne chacune à 200 kilos.

Marseille, 1^{er} août.

Six cents hommes de troupe appartenant au 200^e régiment d'infanterie et au 40^e bataillon de chasseurs, qui depuis hier matin étaient casernés aux Incurables, se sont rendus ce matin à six heures à bord du *Vinh-Long*. Sur leur parcours ils ont été l'objet de très chaleureuses manifestations et couverts de fleurs. Le *Vinh-Long* a pris la mer à neuf heures, aux accents de la *Marseillaise* et de l'*Hymne russe* et aux applaudissements enthousiastes de la foule.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Élections départementales

Canton de Catus

M. Brugalières, réélu dimanche conseiller général du canton de Catus, adresse à ses électeurs la lettre de remerciements suivante:

Chers Concitoyens,

C'est presque à l'unanimité des suffrages, dans la plus grande partie des communes du canton, que vous me faites l'honneur de me renouveler mon mandat.

Je vous adresse mes plus sincères et plus cordiaux remerciements.

Ce magnifique succès me fait contracter une dette de reconnaissance dont je ne m'acquitterai jamais assez envers vous, mais comme par le passé, soyez assurés que tout ce que j'ai de force et d'énergie, je l'emploierai à la défense de vos intérêts et à l'affermissement de la République.

L. BRUGALIÈRES,
Conseiller général.

cher.

— Le succès est à ce prix... Soyez tranquilles, vous serez largement récompensés... Il payera au centuple ce qu'il a fait souffrir aux autres.

— C'est cet espoir seul qui nous soutiendra...

— Fiez-vous en moi... Il ne perdra rien pour attendre... Écoutez-moi bien, et vous me direz si vous approuvez mon plan.

Notre héros expliqua aux deux hommes ce qu'il comptait faire avec leur appui, et ce que nos lecteurs connaîtront plus tard.

Ses deux convives, enthousiasmés, promirent de le servir en tout et pour tout.

— C'est à la vie et à la mort, s'écria le concierge en tendant la main au maître d'armes.

— Du moment qu'il s'agit de venger un innocent et de punir un coupable, j'en suis! fit le cocher, qui serra la main de Bauchène.

— Rentrez donc chez vous tranquillement, poursuivit ce dernier, et sous peu vous aurez de mes nouvelles... quand tout sera prêt.

— Nous sommes à votre disposition.

Et les trois hommes se séparèrent après avoir renouvelé leur protestation.

Un mois s'est écoulé depuis que nous avons conduit le lecteur, en compagnie de nos amis, à la petite maison de campagne qui devait servir de retraite à Henri, à celle qu'il croyait sa sœur et aux deux frères de la Panthère chargés de veiller sur eux. Le printemps avait avancé, le soleil pris de la force. La campagne s'éveillait autour de Paris, pleine de murmures et de sourires. Le blessé, fort maintenant, faisait de longues promenades avec Jeannette, qui ne pouvait pas le

M. Paul Cambornaz, élu conseiller d'arrondissement, adresse aux électeurs la lettre suivante:

Mes chers électeurs,

Le 28 juillet, nous avons remporté une belle victoire!

Malgré une campagne des plus violentes dirigée contre ma candidature, par toutes les forces coalisées de la réaction; malgré l'argent semé à profusion et les promesses de toute nature, nous sortons victorieux de la lutte.

Je vous remercie, chers électeurs, du concours que vous m'avez donné et du dévouement avec lequel vous m'avez soutenu.

Je remercie spécialement les électeurs de la commune de Catus qui, par l'imposante majorité qu'ils m'ont donnée, ont montré et la confiance qu'ils ont en moi, et leur esprit d'indépendance.

Merci surtout à tous les membres de la ligue républicaine; leur union et leur discipline ont assuré le succès.

Vous me trouverez toujours prêt à défendre vos intérêts et la République.

Paul CAMBORNAC.

Canton de Lacapelle-Marival

Voici la lettre de remerciements adressée à ses électeurs par M. Laparra, conseiller général:

Mes Chers Concitoyens,

Nous avons, le 28 juillet, remporté une éclatante victoire.

La lutte a été vive. Le parti réactionnaire qui, depuis vingt ans, avait été toujours battu dans le canton, avait espéré prendre sa revanche en soutenant de toutes ses forces et de toute son influence un candidat qui avait accepté l'étiquette républicaine.

La manœuvre était habile; elle n'a pas réussi. Les savantes combinaisons de ceux qui constituaient autrefois les classes dirigeantes ont été déjouées par le robuste bon sens de nos populations rurales.

On s'était flatté de détacher le canton de Lacapelle-Marival du faisceau des forces républicaines du département. Le canton reste ce qu'il était, profondément attaché à la République.

J'adresse ici l'expression de toute ma gratitude aux électeurs qui ont voulu, pour la troisième fois, m'envoyer représenter le canton au Conseil général. Je sais les obligations que m'impose le témoignage de confiance et de sympathie dont j'ai été l'objet. Je n'y faillirai pas.

Je croirais manquer à mon devoir si je ne remerciais pas d'une manière toute spéciale les conseillers d'arrondissement et les municipalités élues de la presque unanimité des communes qui, dans cette circonstance, ont fait preuve d'une discipline admirable et d'un esprit de solidarité républicains qui resteront le gage de nos victoires futures.

Vive la République!

LAPARRA,
Conseiller général, Maire de Cardaillac.

Lycée Gambetta

Dans la liste des lauréats au Concours général des lycées et collèges des départements, classes de mathématiques élémentaires, nous relevons le nom de M. Germain Simon, élève du Lycée Gambetta de Cahors, qui a obtenu un 5^e Accessit de philosophie.

Acte de probité

M. le D^r Clary a trouvé sur la voie publique

quitter.

Quand ils ne sortaient pas, ils travaillaient au jardin.

Jeannette semait des fleurs qu'Henri arrosait.

Il leur semblait à tous deux qu'ils ne pourraient jamais se quitter.

La jeune fille dont la taille se formait et dont le grand air animait les joues, devenait charmante. Ses yeux noirs rappelaient la douceur veloutée des yeux de la gazelle... Son front était blanc et pur... Ses lèvres avaient la rougeur de grains de grenade, tant enviée des mondaines et des demi-mondaines et qui se flétrit si vite dans les salons et les théâtres parisiens.

De plus, elle avait un caractère charmant, que son compagnon avait pu apprécier depuis qu'il vivait côte à côte avec elle... Le sourire ne quittait pas ses lèvres, et le bonheur emplissait ses yeux.

Le jeune homme disait quelquefois avec un sentiment d'admiration et presque de jalousie.

— Qu'il sera donc heureux celui qui aura Jeannette pour femme!

Il ne se doutait pas qu'il ne tiendrait qu'à lui d'être un jour cet heureux mortel.

Depuis quelques jours la Panthère avait rejoint ses frères à la maisonnette, et depuis son arrivée, les trois hommes se livraient, à l'intérieur de l'habitation, à un travail mystérieux dont ni Jeannette ni Henri n'avaient pu deviner la signification.

C'est ainsi que la chambre la plus grande du premier étage, interdite aux deux jeunes gens, était devenue tout à coup une sorte de prison soigneusement fermée, on en avait muré les fenêtres,

un porte-monnaie contenant 42 fr. Il l'a déposé au bureau de police où il a été réclamé par Mme Fichou.

MARCHE DU 7^e DE LIGNE SUR CASTRES

(De notre correspondant particulier)

1^{re} ÉTAPE. — 25 JUILLET, (CAUSSADE).

Parti de Cahors à 1 heure du matin, le régiment se dirige sur Caussade. (40 kilomètres).

Entre 1 heure et 6 heures du matin la marche est bonne il n'y a pas de traînards. Vers 6 heures la chaleur commençant à se faire sentir, quelques hommes restent en arrière. Arrivé à Lamagdeleine, le colonel fait faire une pause de 1/2 heure pour permettre de déjeuner. Au départ de Lamagdeleine le temps devenant très lourd, un certain nombre de soldats s'arrêtent suffoqués par la chaleur. Chacun fait tous ses efforts pour marcher, comptant reprendre des forces à la grand'halte, mais le commandant de la colonne ne juge pas à propos de la faire. Les forces s'épuisent et à 6 kilomètres avant d'arriver à Caussade, on voit à chaque 100 pas un homme dans le fossé; il en reste ainsi une centaine, quelques-uns d'entre eux peuvent, après quelques soins, reprendre la marche, les autres sont transportés sur les fourgons.

A 10 heures le régiment arrive à l'entrée de la ville. Le colonel donne l'ordre de faire une pause de 2 heures pour prendre le café, mais ce n'est qu'avec peine que les chefs réussissent à le faire préparer, car les soldats exténués sont couchés sur la route et ne veulent plus bouger.

Au même moment des infirmiers portent sur un brancard un homme atteint d'une insolation, cet homme meurt à l'hôpital quelques heures après.

Ce jour-là 12 hommes sont évacués sur Cahors, les autres reprennent leur service le lendemain.

2^e ÉTAPE. — 26 JUILLET, (MONCLAR)

A 4 heures du matin la colonne se met en marche pour Monclar.

Pendant les 3 premières pauses on compte une vingtaine de malades dans les fossés. Le temps est très lourd on avance très péniblement.

Arrivés à hauteur du village de Vayssac, près de Parisot, deux hommes tombent frappés d'insolation regorgeant le sang par la bouche le nez et les oreilles. Le colonel arrête la marche, ces hommes sont transportés dans des fermes voisines et après avoir reçu les premiers soins, conduits à Parisot d'où ils sont évacués sur Cahors.

Un long repos est prescrit après avoir pris le café on se couche dans les terres de 9 heures à 3 heures, heure à laquelle a lieu la reprise de la marche. Les 10 kilomètres à franchir pour arriver à l'étape sont très durs, il fait une chaleur torride, on se mouille la tête pour résister mais les hommes tombent quand même. Enfin vers 6 heures le régiment fait son entrée à Monclar.

Un orage éclate dans la soirée et la pluie qui tombe rafraîchit la température.

3^e ÉTAPE. — 27 JUILLET, (RABASTENS).

A 3 heures départ du régiment pour Rabastens. Une pluie fine tombe, la marche quoique pénible au départ devient peu à peu supportable une vingtaine d'hommes seulement restent en arrière. On fait une grand'halte de 2 heures. A midi la colonne est en vue de Rabastens.

Toute la ville est venue à sa rencontre, le bataillon scolaire porte les armes, ses tambours bat-

sauf une, et cette dernière, à laquelle on avait mis une double croisée, venait, de plus, d'être garnie à l'extérieur d'épais barreaux de fer.

A l'intérieur on s'était livré aussi à différents aménagements qui étaient restés une énigme pour Henri et pour celle qu'il croyait sa sœur.

Ce jour-là, pendant que les deux enfants de Bauchène achetaient de garnir un carré de fleurs, les trois frères travaillaient avec plus d'ardeur que jamais.

Il était près de quatre heures de l'après-midi. La Panthère, monté sur une échelle double, venait de s'assurer lui-même de la solidité des grilles de la fenêtre. Il avait fait le tour de l'immeuble, inspectant tout avec soin, et sembla satisfait de son examen, car il cria à ses frères:

— C'est bon! maintenant, l'oiseau peut venir, la cage est prête...

— Et il sera très bien, dit le plus jeune des frères apparaissant sur le perron, s'il n'aime pas trop le vagabondage.

— Je crois bien! s'écria ironiquement la Panthère... un lit excellent... une garde Royale...

Il montra ses deux acolytes.

— Je m'en flatte, dit le cadet.

— Il y a bien des rois qui en voudraient comme ça...

— Avec ça, l'air de la campagne et du mouron distingué, reprit la Panthère en éclatant. S'il n'est pas satisfait, c'est qu'il sera vraiment difficile...

Tous les trois descendirent dans le jardin, où ils rejoignirent Henri et Jeannette.

— Eh! bien, demanda le premier, avez-vous enfin terminé?

— A l'instant! répondit la Panthère.

tent aux champs à l'arrivée du régiment. On offre un bouquet au colonel.

Les habitants de la localité attendaient la troupe depuis 9 heures du matin, aussi dès que les rangs sont rompus, on les voit se disputer entre eux pour prendre les hommes et les amener chez eux où le repas et un bon lit les attendent. En somme la réception est magnifique et on ne saurait trop remercier toutes ces braves personnes qui ont, en relevant le moral des soldats et les soignant comme leurs propres enfants, contribué pour une très grande part à l'amélioration de l'état sanitaire du régiment déjà fort compromis.

4^e ÉTAPE. — 28 JUILLET, (GRAULHET)

La colonne se met en marche pour Graulhet à 3 heures du matin.

Le passage du pont suspendu oblige le régiment à faire une pause d'une heure près de Rabastens.

Les habitants ont passé la nuit pour voir partir les soldats qu'ils accompagnent à 2 ou 3 kilomètres. On entend crier de tous côtés, « Vive Rabastens! Vive le 7^e! ».

Enfin on se sépare. La fatigue a diminué; tout le monde marche bien, personne ne reste en arrière.

Le régiment fait un long repos de 4 heures au-delà de Briatoste, à 5 kilomètres de Graulhet.

A 1 heure et demie on repart, et tout le long de la route on trouve les habitants de Graulhet venus à la rencontre de la troupe.

Enfin à 3 heures et demie, la colonne fait son entrée dans Graulhet au milieu des applaudissements de la foule enthousiaste. La réception est aussi chaleureuse qu'à Rabastens. « Chacun veut avoir un soldat chez lui ». Je ne sais ce que j'ai fait à M. le Maire disant une personne, il n'a voulu envoyer aucun soldat chez moi.

Ce n'est qu'après avoir bien insisté auprès de mon voisin X... que ce dernier a bien voulu m'en céder un.

5^e ÉTAPE. — 29 JUILLET, (CASTRES)

Après avoir promis à ses hôtes de reprendre le même logement au retour, le régiment part à 3 heures du matin pour Castres.

Le temps couvert, la chaleur assez supportable personne ne reste en arrière; vers 10 heures on fait un long repos à Saint-Nazaire et à 3 heures du soir on reprend la marche.

Le 7^e fait son entrée à Castres à 5 heures et demi.

Les prévoyants de l'Avenir

Société civile de Retraites

Avoir social au 30 juin 1895. 14,632,237 fr. 06
— 31 juil. — 14,924,721 fr. 72

Le président de la 405^e section (Cahors), a l'honneur de rappeler que les adhésions et les versements sont reçus, à la Mairie, le premier dimanche de chaque mois, de 10 heures à midi.

Il rappelle en outre que les adhésions faites dans le courant de l'année, jusqu'au 1^{er} dimanche de décembre inclus, partent du 1^{er} janvier de la même année.

PARAZINES,
Président de la 405^e section des
Prévoyants de l'Avenir.

DISTRIBUTION DES PRIX

DU LYCÉE GAMBETTA

Aujourd'hui, a eu lieu au Lycée Gambetta, la distribution solennelle des prix.

Sur l'estrade ont pris place: le général de division Lanes, ancien élève du Lycée, assisté de

— Et nous direz-vous, maintenant, ce que vous avez voulu faire?

— Moins que jamais...

— C'est donc un secret... un mystère?

— Pour le quart d'heure, oui... ordre de Bauchène.

— On croirait que vous attendez l'homme au masque de fer, murmura le jeune homme.

— Peut-être, répliqua la Panthère, sur les lèvres duquel se dessina un sourire énigmatique.

La conversation fut interrompue par un violent coup de sonnette.

— Qu'est-ce que c'est que ça?... s'écria l'aîné des frères.

Et il se dirigea vers la porte, laissant les autres intrigués.

Quand il eut ouvert, on aperçut un employé du télégraphe, qui lui remettait une dépêche.

La Panthère la parcourut rapidement, puis il revint vers ses frères.

— Il était temps que nous terminions, leur dit-il à demi-voix.

— Quoi donc?

— C'est pour ce soir...

Le beau-frère se tourna vers Henri et Jeannette.

— Allons, les enfants, il faut se préparer à partir.

Les deux jeunes gens levèrent la tête, très étonnés, laissant tomber leurs outils de jardinage.

— Partir?

— Oui, et tout de suite... Horsca va aller chercher une voiture, pendant que vous vous habillerez...

(A suivre)

M. le proviseur Fournier et de M. Izenic, inspecteur d'Académie. On remarquait encore à côté d'eux Mgr Grimardias, M. Talou, M. Costes, les professeurs du Lycée, et de nombreuses notabilités de notre ville. La parole a été donnée au début de la séance, à M. Ch. Barbier, le jeune et brillant professeur de rhétorique, dont les élèves ont fait si bonne figure aux dernières épreuves du baccalauréat.

Nous donnons plus loin le texte de ce discours. Nous laissons à nos lecteurs le soin d'apprécier ce morceau de véritable éloquence où l'élevation des idées ne le cède en rien à la souplesse et à l'élégance du style.

M. le général Lanes, après avoir félicité l'orateur et décliné une lutte d'éloquence « où il se sentait vaincu avant de combattre », a demandé aux jeunes gens d'ajouter à l'enthousiasme pour le Beau et pour le Bien, que leur recommandait M. Barbier, l'amour de la Patrie, et de cet emblème sublime, symbole de vaillance et d'honneur, qui porte le nom de la France aux quatre coins du monde : le Drapeau.

Son discours, qui respirait le patriotisme le plus pur, a été vivement applaudi. Signalons l'émotion qui semblait étreindre la poitrine de ce brave lorsqu'il a rappelé les années de sa vie écoulées dans le vieux lycée, et les amitiés sûres et durables qu'il y avait nouées.

Notre compte-rendu serait incomplet, si nous n'ajoutions que le cadre de cette fête était des plus riants, et que dans l'assistance aussi nombreuse que choisie, on remarquait un essaim de jolies femmes en de fraîches et élégantes toilettes.

La musique municipale, l'*Avenir cadurcien*, prêtait son concours à la solennité. Tous les gens compétents en matière musicale, s'accordaient à constater les progrès incontestables de notre Société.

ADMISSIONS AUX DIFFÉRENTS EXAMENS

I. Résultats complets de la session de juillet 1894

Baccalauréat de l'enseignement secondaire classique, 2^e partie (lettres-mathématiques). — Labro Ernest, Salgues de Génies Georges.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire classique, 2^e partie (lettres-philosophie). — Dilhac Jean, Dilhac Vincent, Mazars Elie, Rames Marnet, Talayssat Paul, Triaire Marcel, Vaisié Gustave.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire classique 1^{re} partie. — Blin Henri, Carayon Auguste, Clary Marcel, Course Paul, Delprat Armand, Faurie André, Gruyère Louis, Simon Germain.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne, 2^e partie (lettres-mathématiques). — Olié, Henri.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne, 1^{re} partie. — Breil, Evariste ; Hérisson Daniel ; Marin, Léon.

II. Résultats complets de la session de novembre 1894

Baccalauréat de l'enseignement secondaire classique, 2^e partie (lettres-philosophie). — Fontanges, Ernest.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire classique, 1^{re} partie. — Bourdet, Richard ; Capmeil, Ferdinand ; Couderc, Roger.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne, 2^e partie (lettres-mathématiques). — Fréjaville, Gustave.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne 1^{re} partie. — Charrié, Joseph ; Salanié, François ; Soulié, Louis.

III. Résultats complets de la session d'avril 1895

Baccalauréat de l'enseignement secondaire classique 2^e partie (lettres-philosophie). — Born, Adrien ; Rigal, Joseph.

IV. Résultats connus de la session de juillet 1895

Baccalauréat de l'enseignement secondaire classique, 2^e partie (lettres-mathématiques). — Blin Henri, admis, Mazars Elie, admis, Clary Marcel, admissible.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire classique 2^e partie (lettres-philosophie). — Lafage Léon, (admis). Bourdet Richard, Constant Edouard, Couderc Roger, Course Paul, Delprat Armand, Faurie André, (admissibles).

Baccalauréat de l'enseignement secondaire classique, 1^{re} partie. — De Ricard Bénédicte, Viard (admis). Balitrand Léonice, Bonave François, Bonave Léopold, Cammas Aristide, Contou Ernest, Daffas Jean, Feyt Albert, Frey Victor, Godeau René, Lambœuf René, Murat André, Poujet Paul, Pujol René, Rabejac Louis, Simon Albert.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne, 2^e partie (lettres-philosophie). — Marin Léon, admis, Salanié François, admissible.

Baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne, 1^{re} partie. — Chatain Germain, Feu Armand, Herrewyn Georges, admis. Bo squet Louis, Delpech Arsène, admissibles.

Voici les noms des élèves qui ont été le plus souvent nommés :

Mathématiques élémentaires. — Blin Henri, Simon Germain, Mazars Elie.

Première moderne (sciences). — Charrié Joseph, Soulié Louis.

Philosophie. — Delprat Armand, Constant Edouard.

Première moderne (lettres). — Marin Léon, Rhétorique. — Lambœuf René, Simon Albert, Godeau René, Frey Victor.

Seconde moderne. — Chatain Germain, Delpech Arsène, Delpech Jean.

Seconde classique. — Marre Louis, Labro Léon, Coly Raymond.

Troisième moderne. — Magot Edouard, Castanet Ferdinand, Hébrard William.

Troisième classique. — Poujet Ludovic, Loygue Gaston, Delpech Armand.

Quatrième moderne. — Gouygoux Amédée, Breil Urbain.

Quatrième classique. — Jacques Maurice, Salvan Joseph, Ouvrier Achille.

Cinquième moderne. — Pomiès Auguste, Despeyroux Louis.

Cinquième classique. — Demeaux Léopold, Bosse Pierre, Vincens Eugène.

Sixième moderne. — Grelet Pierre, Triouillier Emile, Carriol Gaston.

Sixième classique. — Poujade Camille, Valetton Paul, Labro Marcel.

Septième. — Carriol Charles, Biergeon Albert, Chéry Charles.

Huitième. — Béchade Yves, Dujarric René, Calvet Marcel.

Neuvième. — Baudru Louis, Fournié Georges, Calvet Guillaume.

Classe enfantine, 1^{re} Section. — Bouniol René, Cros Charles, Decremps Daniel.

2^e Section. — Thubière Louis, Séguela Jean.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. CH. BARBIER, AGRÉGÉ DE LETTRES, PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE

DE L'ENTHOUSIASME

Mesdames, Messieurs, Mes chers élèves,

Dans le pays de Provence, terre féconde où la sotte naïveté des Tartarins n'empêche ni l'esprit ni la malice de s'épanouir parmi les félibres, quand un homme s'attelle à une tâche inutile, on ne dit pas de lui qu'il va jeter de l'eau à la mer... L'expression serait trop banale, assurément, et vous n'y retrouveriez pas la saveur précieuse du terroir... On lui dit, — de quel ton apitoyé et moqueur ! — « Mon ami, vous allez porter de l'eau au Gardon. » En vérité, au moment où devant de jeunes gens, encore à l'âge heureux de toutes les illusions, je viens recommander comme une vertu l'enthousiasme, pour le beau et pour le bien, je me demande si je ne m'expose pas à la moquerie des gens de Provence, et si je ne dois pas compter seulement sur l'indulgence des habitants du Quercy... Hélas ! pendant les chaleurs torrides de l'été, peut-être rendrait-on quelquefois service au Gardon en fournissant un peu d'eau à son lit desséché, et d'autre part, chez les jeunes gens d'aujourd'hui, l'enthousiasme est-il une vertu tellement répandue ?

Le jeune homme d'aujourd'hui ! Certes, si j'avais l'intention de beaucoup médire de lui, je devrais mieux choisir et la circonstance et le lieu. En ce jour de fête et dans une semblable cérémonie, il ne doit y avoir de place que pour des éloges... tout au plus pour des conseils. Rassurez-vous donc, mes amis. Au reste, je n'aurais qu'à me souvenir des preuves de docilité, de loyauté, d'amitié, que les meilleurs d'entre vous m'ont prodiguées, pour être détourné de toute pensée de blâme à votre adresse... Mais je ne puis songer sans quelque appréhension à la société que vous rencontrerez dans le monde, où vous allez entrer. Jusqu'ici vous avez vécu dans l'atmosphère bienveillante et sûre de votre vieux lycée, habitués à la contemplation du beau et du vrai, au culte du bien. Mais voici que s'envolent une à une les années, voici poindre à l'horizon de vos études cette liberté que vous convoitez tant, parce que vous n'en percevez que les plaisirs, parce que vous en méconnaissiez les charges. Les portes du lycée vont se fermer derrière vous et vous pénétrerez dans la vie. Permettez à vos maîtres de vous y suivre quelque temps du regard, comme une mère attentive dirige encore les premiers battements d'aile de ses petits, échappés au nid... Qu'allez-vous donc trouver dans le monde ? Vous y rencontrerez, je le crains des camarades qui s'autoriseront de quelques années qu'ils ont de plus que vous pour vous donner des leçons, quelles leçons ! Devant votre inexpérience, ils affecteront de connaître la vie. Et vous les verrez sourire de vos étournements, se moquer de vos enthousiasmes... Eh quoi ! n'ont-ils pas vécu, eux ? N'ont-ils pas appris, ces philosophes de vingt ans, qu'on ne doit s'étonner de rien ? Observez-les : ils ont sur toutes choses des jugements arrêtés, et les apparences ne leur en imposent point. Ils n'ont étudié la morale et la psychologie qu'à l'école de La Rochefoucauld, et s'ils ont oublié d'emprunter au grand moraliste sa profondeur, du moins ils ont appris de lui que toute vertu n'est que le déguisement d'un vice. Qu'on ne vienne pas leur parler de bonté : ils n'y croient pas, et quant à la beauté, ils ne la comprennent pas. Il faut n'avoir rien vu, en vérité, pour tomber en admiration devant quelque belle statue, devant un séduisant tableau, pour se pâmer à la lecture d'un pénétrant poème. Eux, ils n'ont aucune naïveté, et moins que toute autre celle de l'admiration... Eh bien ! mes amis, puisque ces camarades vous apprennent qu'il ne faut point s'en laisser imposer par quoi que ce soit, commencez donc par ne pas permettre qu'ils vous en imposent eux-mêmes... Souriez sans crainte de leur suffisance, sachez la percer à jour, et quand ils se vanteront devant vous d'avoir fait le tour de toutes les idées, répondez-leur sans trouble : « Je vous crois volontiers ; mais si vous avez, à votre âge, fait le tour de toutes les idées, ne serait-ce pas, par aventure, que vous n'avez pénétré dans aucune ? »

Vous, mes amis, gardez vous de ce dilettan-

tisme faussement élégant, et qui n'est que sottise. Conservez le plus longtemps possible, comme une fleur délicate et précieuse, la fraîcheur de vos impressions. Au risque de paraître naïfs, soyez enthousiastes. Ouvrez votre âme à toutes les émotions fortes et saines, et sans oublier les nécessités pratiques de la vie, laissez cependant la porte entr'ouverte à tous les beaux rêves. Sachez chevaucher quelquefois la Chimère : son vol vous emportera loin des laideurs d'ici-bas, et vous rapporterez des hautes régions de l'idéal où elle vous conduira, assez de force pour mieux soutenir la lutte contre le réel. Profitez de votre jeunesse : sur cette mer de l'espérance dont parle La Fontaine, où votre âge a coutume de voguer à pleines voiles, montrez-vous hardis nautonniers : laissez-vous conduire à travers les remous, vers ces îles d'or, où vous trouverez, comme le poète, des paradis certains (1). Mais surtout, ne perdez pas vos illusions : car c'est la plus irréparable et la plus réelle des pertes. Avez-vous réfléchi quelquefois à la bizarrerie de cette expression de notre langue : être dupe de ses illusions ? Comme si la véritable duperie n'était pas justement de voir se dégonfler sous le choc de l'expérience le ballon doré qui vous emportait vers les contrées merveilleuses du rêve, et qui vous laisse retomber brisés, dans les bas-fonds d'une réalité plate et débilitante ! Ah ! si la vie doit jamais les détruire, ces chères illusions, gardez-les du moins le plus longtemps possible, et tâchez de pouvoir vous répéter à vous-mêmes ce joli vers :

J'ai savouré longtemps le plaisir d'être dupe. (2)

Et tout d'abord, soyez les dupes volontaires du beau. Nourrissez dans vos cœurs un amour sincère et profond pour l'Art. Je ne sais ce que vous réserve la vie, mes amis, peut-être y cueillerez-vous ça et là quelques plaisirs plus vifs en leur matérialité ; mais je sais bien que vous n'en goûterez pas de plus pénétrants, ni de plus purs que ceux de la jouissance artistique. Non, il n'est pas de joie plus grande que celle qu'empara d'une âme cultivée, quand elle entre en communion avec le beau. A ce moment se trouve pleinement réalisée l'idée que les anciens se faisaient de l'enthousiasme ; alors véritablement nous sentons s'agiter le dieu en nous... Songez d'ailleurs qu'en dehors des jouissances immédiates que procure l'œuvre d'art, sa contemplation répétée vous permet d'amasser pour l'avenir une moisson de souvenirs délicieux. Quand l'âge aura refroidi en vous l'enthousiasme de la jeunesse, ce sera encore un bonheur bien vif que de vous rappeler les nuits passées à lire avec ferveur le poète aimé, ou les instants trop courts durant lesquels vous aurez véritablement senti le chef-d'œuvre d'un sculpteur ou d'un peintre. Et puis, messieurs, quelle merveilleuse source de consolations ! Vous l'apprendrez à vos dépens, mes chers élèves : la vie est dure ; elle est dure en tout temps, elle l'est peut-être davantage à notre époque, qui semble fatiguée sous le poids des siècles écoulés. Dans l'ébranlement de toutes les vieilles croyances auxquelles se rattachait une humanité plus jeune, notre faiblesse éprouve encore le besoin de se cramponner à quelque arbre de salut, et nous nous surprenons quelquefois à chercher des raisons de vivre. Eh bien ! je ne crois pas qu'il en soit beaucoup de plus nobles ni de plus hautes que l'Art. Oui, aux heures tristes de découragement, si parfois votre foi chancelle, si vous vous sentez atteints de ce nihilisme moral qui est le mal effrayant de notre siècle finissant, vous trouverez dans l'enthousiasme pour l'art un cordial généreux qui vous donnera la force de supporter la vie, à l'instant même où vous en sentirez le plus douloureusement la malice. Vous vous direz que la vie vaut encore la peine d'être vécue, dès le moment qu'on peut y goûter la magie des formes, des couleurs et des sons ; vous penserez qu'une époque n'a pas le droit de se dire déshéritée, dès le moment qu'elle offre à notre admiration des sculpteurs comme Injalbert et Rodin, des peintres comme Roybet et Puvis de Chavannes, des poètes comme Sully Prudhomme et Mistral !

(A suivre).

- (1) Jean Richepin : *Mes Paradis*.
- (2) François Coppée.

La rentrée des classes est fixée au jeudi 3 octobre, avant huit heures du soir, pour les pensionnaires, et au vendredi matin, 4 octobre, pour les demi-pensionnaires et pour les externes.

Tous les élèves, internes et externes, anciens et nouveaux, devront être présentés au Proviseur dans la semaine qui précède la rentrée ou le jour même. Le Proviseur exprime très vivement le désir que les familles des nouveaux internes n'attendent pas aux derniers jours pour faire inscrire leurs enfants.

La messe du Saint-Esprit sera dite le vendredi matin, 4 octobre, à huit heures, dans la Chapelle du Lycée. Les cours commenceront immédiatement après.

Des devoirs de vacances ont été indiqués aux élèves par leurs professeurs.

Un décret en date du 23 juillet 1895, reconnaît comme établissement d'utilité publique la Société de secours mutuels et de Prévoyance des employés des administrations départementales et communales de France, dont le siège est à Paris, 35, rue Le Pelletier.

M. Boisse, sous-chef de division à la Préfecture, tient à la disposition des intéressés les statuts de cette société, dont il est le correspondant.

Infanticide

Il y a environ trois mois, le commissaire de police était informé confidentiellement qu'une jeune fille du faubourg Saint-Georges, la nommée Euphrasine Bonnéry, ouvrière à la chapellerie Galaup, était enceinte et faisait tous ses efforts pour dissimuler son état de grossesse.

Depuis ce jour, cette fille était surveillée par le service de la police qui, dans la journée de

mercredi, apprenait qu'elle avait accouché, dimanche matin, 28 juillet, sans l'assistance d'une sage-femme ou d'un médecin.

Interrogées à domicile par le commissaire de police qui s'était assuré qu'aucune déclaration de naissance n'avait été faite à l'état civil, les femmes Bonnéry, mère et fille, ont prétendu que cette dernière n'était enceinte que de quatre mois et avait avorté à la suite d'une chute.

Des renseignements complémentaires ayant donné la certitude que cette jeune fille était enceinte de 8 à 9 mois et que l'enfant pouvait être né viable, la femme Bonnéry a été interrogée à nouveau et a fini par avouer qu'en effet sa fille avait mis au monde un enfant qui était né à terme et qu'elle-même (la femme Bonnéry) l'avait tué dès sa naissance en lui appliquant un linge sur la bouche, jusqu'à étouffement ; elle avait ensuite enterré le cadavre derrière sa maison à 500 mètres du faubourg St-Georges, près du sentier conduisant au mont Saint-Cyr.

Exhumé en présence du commissaire de police, le cadavre de l'enfant (une fillette), a été transporté à l'hospice, où M. le docteur Gélis, après en avoir fait l'autopsie, a reconnu que l'enfant était né viable, était bien constitué, et que sa mort était due à l'asphyxie.

La femme Bonnéry, ainsi que la nommée Dumas, Léonie, veuve Lafon, qui a assisté à l'accouchement et au meurtre de l'enfant ont été mises à la disposition du parquet.

La fille Bonnéry a été placée à l'hospice. L'intention des femmes Bonnéry était bien de se débarrasser de l'enfant, comme on en avait avisé M. le commissaire de police, puisque aucune pièce de layette n'avait été préparée.

THÉÂTRE DE CAHORS

La Tournée Ch. Baret

donnera, le Dimanche 4 août prochain, une représentation des plus intéressantes composée de 1^o *La Fille bien gardée*, avec la *Petite Parfait*, la mignonne gamine de la Comédie-Française.

2^o *Audition de Chansons modernes*, par le désopilant BARET.

L'Engrenage, Comédie en 3 actes, de M. Brieux, dont le principal rôle sera interprété par le célèbre *Dieudonné*, du Vaudeville.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 27 juillet au 3 août 1895

Naissances

Pendarie, Anne, Impasse Bessières, 8.
Lade, Fanny, rue Clément-Marot, 2.
Miquel, Marie, rue de la Rivière, à Cabessut.
Aumarchand, Georges, rue Barrée, 3.
Estradel, Léon, rue Pierre-Ramel, 3.

Mariages

Max, Jean, maçon, et Doumer, Marie, dite Francoise.

Décès

Chassaing, Henri, 10 mois, rue du Cheval-Blanc, 2.
Luc, Jean, 10 mois, rue Mascoutou, 50.
Lacombe, Edouard, 10 ans, rue Lastié, 12.
Girma, Marie, 55 ans, épouse Lagrange, Impasse du Four, 6.
Alibert, Paul, 18 mois, rue Clément-Marot, 1.
Iches, Françoise, veuve Astruc, 80 ans, rue Nationale, 37.

ETUDE

De M^e RIVES-LANGE, notaire à Cahors

Aux termes d'un acte reçu par M^e Rives-Lange, notaire à Cahors, le 1^{er} août présent mois, la Société *Prévot et Cie*, ayant pour objet le commerce de la pharmacie, droguerie et accessoires, constituée par acte dudit M^e Rives-Lange en date du 28 février 1895, et dont le siège social était à Cahors, rue de l'Hôtel de Ville, numéro 1, a été dissoute.

Extrait certifié conforme.

Cahors le 3 août 1895. L. RIVES-LANGE.

ETUDE

De M^e RIVES-LANGE, notaire à Cahors

Suivant acte en date du 2 août présent mois, retenu par M^e Rives-Lange, notaire à Cahors, enregistré, M. Paul Prévot, pharmacien, demeurant à Cahors, a vendu à M. Placide Tisseyre, précédemment pharmacien à Narbonne, résidant actuellement à Cahors, le fonds de pharmacie portant l'enseigne « Pharmacie centrale », qu'il exploitait à Cahors, rue de l'Hôtel de Ville, n^o 1, moyennant le prix de seize mille francs.

Toute opposition sera reçue entre les mains de M^e Rives-Lange, notaire, dans les délais légaux. Pour extrait certifié conforme.

Cahors, le 3 août 1895. L. RIVES-LANGE.

Grâce aux Pilules Suisses, je me trouve de nouveau bien, telle est l'affirmation élogieuse qu'on peut lire dans la plus grande partie des 1,000 attestations légalisées, réunies dans un petit livre qui est distribué gratuitement dans les pharmacies.

HERNIES

Ni guérison ni soulagement possibles sans bandage. Il est universellement reconnu que le BANDAGE BARRÈRE (L. BARRÈRE, Méd.-Inv.) adopté pour l'armée, est le seul, qui, élastique et sans ressort, produise une pression illimitée en supprimant toute gêne et ne se déplace jamais. Le BANDAGE-GANT, dernier perfectionnement, est imperceptible et peut être porté jour et nuit. Toutes choses faciles à vérifier. M. BARRÈRE, 3, Bd du Palais, Paris. — Brochure 0.25.

A Cahors, Hôtel des Ambassadeurs, Vendredi 9 Août,

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS EN AUVERGNE et dans le Limousin

Avec arrêt facultatif à toutes les gares du parcours. La Compagnie d'Orléans délivre du 1^{er} Juin au 30 Septembre des billets d'Excursion en Auvergne et dans le Limousin valables pendant 30 jours, au départ des gares désignées ci-dessous, ainsi qu'aux gares et stations intermédiaires, aux prix réduits ci-après et compris : les itinéraires A, B et C, déterminés comme suit :

ITINÉRAIRE A

L'itinéraire A comprend :
1^o Le parcours circulaire ci-après défini : Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris (bains de Néris), Evaux (bains d'Evau), Eygurande, Laqueuille (bains du Mont-Dore et de La Bourboule), Royat (bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Ussel, Limoges (par Tulle, Brive et St-Yrieix, ou par Eymoutiers), Vierzon.
2^o Le parcours aller et retour entre le point de départ et le point de contact avec le circuit ci-dessus. Le point de contact avec le circuit est Vierzon pour les points de départ Paris, Orléans, Blois, Tours, Le Mans, Angers, Nantes; St-Sulpice-Launoy pour le point de départ Poitiers; Limoges-Bénédictins pour le point de départ Angoulême; Brive pour les points de départ Périgueux, Bordeaux, Agen, Montauban et Toulouse.

ITINÉRAIRE B

L'itinéraire B comprend :
1^o Le parcours aller et retour du point de départ à Vierzon;
2^o Le parcours circulaire ci-après défini : Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris (bains de Néris), Evaux (bains d'Evau), Eygurande, Laqueuille (bains de la Bourboule et du Mont-Dore), Royat (bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Vic-sur-Cère, Arvant, Figeac, Rodez, Decazeville, Rocamadour, Brive, Limoges (par Saint-Yrieix ou par Uzerche), Vierzon.

ITINÉRAIRE C

L'itinéraire C comprend :
1^o Le parcours circulaire ci-après défini : Limoges-Bénédictins, Meymac, Eygurande, Laqueuille (bains de la Bourboule et du Mont-Dore), Royat (bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Vic-sur-Cère, Arvant, Figeac, Rodez, Decazeville, Rocamadour, Brive, Limoges (par Saint-Yrieix ou par Uzerche);
2^o Le parcours aller et retour, entre le point de départ et le point de contact avec le circuit ci-dessus. Le point de contact avec le circuit ci-dessus est Limoges-Bénédictins, pour les points de départ Poitiers et Angoulême; Brive, pour les points de départ Bordeaux et Périgueux; Capdenac, pour les points de départ Agen, Montauban et Toulouse.

PRIX DES BILLETS

GARES de départ	ITINÉRAIRE A 1 ^{re} cl. 2 ^e cl.	ITINÉRAIRE B 1 ^{re} cl. 2 ^e cl.	ITINÉRAIRE C 1 ^{re} cl. 2 ^e cl.
Paris	98 f. 73 f.	120 f. 90 f.	» f. » f.
Orléans	86 64	108 81	» »
Blois	86 64	108 81	» »
Tours	91 68	113 85	» »
Le Mans	103 77	123 94	» »
Angers	103 77	123 94	» »
Nantes	113 87	133 104	» »
Poitiers	91 68	» »	91 68
Angoulême	91 68	» »	86 64
Périgueux	86 64	» »	81 60
Bordeaux	98 73	» »	98 73
Agen	98 73	» »	91 68
Montauban	98 73	» »	86 64
Toulouse	103 77	» »	91 68

La durée de validité de ces billets (30 jours) peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période d'un supplément égal à 10 % du prix du billet.

Il est délivré à toute station du réseau d'Orléans, pour une autre station du réseau située sur l'itinéraire des billets de voyage circulaires ci-dessus, ou inversement, des billets aller et retour de 1^{re} et 2^e classe, aux prix du tarif G. V. n° 2.

On délivre des billets à toutes les gares du réseau d'Orléans, pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

AVIS ESSENTIEL. — Les prix ci-dessus ne comprennent pas le parcours de terre dans les services de correspondance avec le chemin de fer.

BAINS DE MER DE L'Océan

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS VALABLES PENDANT 33 JOURS

Pendant la saison des Bains de mer, du 1^{er} Mai au 31 octobre, il est délivré, à toutes les gares du réseau, des Billets Aller et Retour de toutes classes, à prix réduits, pour les stations balnéaires ci-après :

Saint-Nazaire, Pornichet, Escoublac-la-Baule, Le Poulguen, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes (Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Ruiz), Plouharnel-Carnac, Saint-Pierre-Quiberon, Quiberon (Belle-Isle-en-Mer), Lorient (Port-Louis, Larmor), Quimperlé (Pouldu), Concarneau (Beg-Meil, Fouesnant), Quimper (Bénodet), Pont-l'Abbé (Langoz, Loctudy), Douarnenez, Chateaulin (Pentrey, Crozon, Morgat).

1^o Les billets pris à toute gare du réseau située dans un rayon d'au moins 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus comportent une réduction de 40 0/0 en 1^{re} classe, de 35 0/0 en 2^e classe et de 30 0/0 en 3^e classe.

La durée de validité de ces billets 33 jours peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Exceptionnellement :
Le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent pour les stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaire (inclus) au Croisic et à Guérande inclus, a la faculté d'effectuer, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire, dans les bateaux de la Compagnie de la Basse-Loire.

Le voyageur porteur d'un billet délivré pour les au delà de Vannes vers Auray aura la faculté de s'arrêter à celles des stations suivantes qui seront comprises dans le parcours de son billet : Sainte-Anne-d'Auray, Auray, Hennebont, Lorient, Quimperlé, Rosporden et Quimper.

Le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions ci-dessus à destination de Vannes, est autorisé à s'arrêter à Questembert à l'aller et à repartir de ce point au retour.

En outre, le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent, pour l'une quelconque des stations balnéaires ci-dessus, aura le droit de s'arrêter, une seule fois à l'aller ou au retour, pendant 48 heures, soit à Nantes, soit en deça.

2^o Les billets pris à toute gare située dans un rayon inférieur à 250 kilomètres des dites stations balnéaires, comportent une réduction de 20 0/0 sur les prix des tarifs généraux, sans toutefois que les prix à percevoir puissent excéder le prix applicable à un parcours de 250 kilomètres, ni être inférieurs au prix applicable à un parcours de 125 kilomètres.

Les billets doivent être demandés au chef de gare trois jours avant celui du départ.

PÉLERINAGE A ROCAMADOUR

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

A l'occasion du Pèlerinage de Rocamadour, il est délivré, chaque année, du 1^{er} mai au 31 octobre inclus, des billets aller et retour de toutes classes pour Rocamadour, avec réduction de 40 0/0 en 1^{re} classe, de 35 0/0 en 2^e classe et de 30 0/0 en 3^e classe sur le double des prix des billets simples :

Aux gares distantes de Rocamadour de 250 kilomètres au plus.

Les billets de Pèlerinage donnent droit à l'admission dans tous les trains réguliers de voyageurs, à l'exception des trains poste et express; ils sont valables pour le retour jusqu'au surlendemain du jour de leur délivrance.

DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES les

et à l'Imprimerie Layton, rue du Lycée (Cahors).
La petite Carte de poche DU LOT

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SERVICE D'ÉTÉ (1^{er} juillet 1895)

De Paris à Toulouse

	17	5	21	35	1125-1131
	OMNIBUS	EXPRESS	EXPRESS	DIRECT	OMNIBUS
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} classe	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes
PARIS.....	départ. 3 ^h 10s.	10 ^h mat	7 ^h 50s.	11 soir.	—
BRIVE.....	arrivée. 6 40	6 30	5 7	midi 32	7 ^h 5 soir
	départ. 6 50	6 58	5 20	1 10	7 43
Gignac-Cressensac.....	7 28	—	—	1 48	8 3
SOULLAC.....	arrivée. 7 48	7 36	5 58	2 8	8 18
	départ. 7 53	7 38	6 1	2 14	8 25
CAZOULÈS.....	arrivée. 8 »	—	—	2 21	8 28
	départ. 8 2	—	—	2 22	8 41
Lamothe-Fénelon.....	8 15	—	—	2 35	8 51
Nozac.....	8 25	—	—	2 45	9 5
GOURDON.....	8 39	8 5	6 27	3 »	9 15
Saint-Clair.....	8 49	—	—	3 10	9 27
Dégagnac.....	9 1	—	—	3 22	9 38
Thédirac-Peyrilles.....	9 12	—	—	3 33	9 50
Saint-Denis-Catus.....	9 23	—	—	3 45	9 59
Espère.....	9 32	—	—	3 54	10 10
CAHORS.....	arrivée. 9 43	8 44	7 6	4 5	10 10
	départ. Exp. 9 58	8 50	7 16	4 20	7 30
Sept-Ponts.....	10 9	—	—	4 32	7 43
Cieureac.....	10 23	—	—	4 47	8 »
Lalbenque.....	10 30	—	—	4 56	8 9
Caussade.....	11 3	9 30	7 55	5 31	8 46
MONTAUBAN.....	arrivée. 11 37	9 55	8 19	6 11	9 28
	départ. 11 h. 52 midi 2	10 »	8 24	6 25	—
TOULOUSE.....	arrivée. midi 39 1 h 32	10 47s.	9 8	7 50	—

De Toulouse à Paris

	16	1140-1128	26	1126	1136	40
	EXPRESS	OMNIBUS	EXPRESS	OMNIBUS	OMNIBUS	OMNIBUS
	1 ^{re} classe	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes
TOULOUSE.....	départ. 2 ^h 43	—	7 ^h 5	—	9 ^h 3	6 ^h mat
MONTAUBAN.....	arrivée. 3 30	—	7 52	—	10 36	7 7
	départ. 3 37	4 33	7 59	—	10 50	7 30
Caussade.....	4 1	5 1	8 23	—	11 31	8 11
Lalbenque.....	—	5 53	—	—	midi 10	8 50
Cieureac.....	—	6 2	—	—	midi 19	8 59
Sept-Ponts.....	—	6 14	—	—	midi 31	9 11
CAHORS.....	arrivée. 4 39	6 23	9 1	—	midi 40	9 20
	départ. 4 45	6 33	9 8	6 »	—	9 30
Espère.....	—	6 48	—	6 15	—	9 44
Saint-Denis-Catus.....	—	7 2	—	6 28	—	9 57
Thédirac-Peyrilles.....	—	7 17	—	6 43	—	10 11
Dégagnac.....	—	7 26	—	6 52	—	10 20
Saint-Clair.....	—	7 36	—	7 1	—	10 29
GOURDON.....	5 28	7 52	9 51	7 18	—	10 43
Nozac.....	—	8 1	—	7 27	—	10 52
Lamothe-Fénelon.....	—	8 10	—	7 37	—	11 1
CAZOULÈS.....	arrivée. —	8 19	—	7 47	—	11 10
	départ. —	8 21	—	7 49	—	11 12
SOULLAC.....	arrivée. 5 51	8 28	10 14	7 57	—	11 19
	départ. 5 54	8 34	10 17	8 4	—	11 24
Gignac-Cressensac.....	—	9 4	—	8 36	—	11 53
BRIVE.....	arrivée. 6 32	9 40s.	10 55	9 12m.	—	midi 26
	départ. 7 »	—	11 8	—	—	midi 55
PARIS.....	arrivée. 4 37	—	10 51m	—	—	11 22

De CAHORS à LIBOS

	Omnibus.	Poste.	Omnibus
CAHORS. — D.	6 ^h 25	12 ^h 50	6 ^h 25
Mercuès.....	6 45	1 »	6 52
Arrêt Douelle	6 47	»	6 56
Parnac.....	6 54	1 15	7 4
Luzech.....	7 »	1 22	7 10
Castelfranc.....	7 13	1 35	7 22
Arr. Prayssac	7 16	»	7 25
Puy-l'Évêque.....	7 25	1 46	7 33
Duravel.....	7 32	1 54	7 40
Soturnac-Touzac	7 40	2 3	7 48
Fumel.....	7 49	2 13	7 57
LIBOS. — A.	7 55	2 19	8 3
BORDEAUX. — S.	8 11m	4 34	—
PARIS. — Ar.	11 36	4 37	10 51

De LIBOS à CAHORS

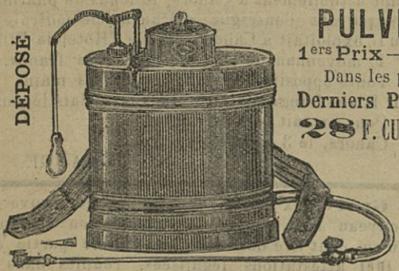
	Poste.	Omnibus.	Omnibus
PARIS. — D.	7 ^h 50s.	11 ^h »	7 ^h 38m
BORDEAUX. — D.	»	6 10	3 34
LIBOS. — D.	8 25	3 30	9 10
Fumel.....	8 33	3 37	9 16
Soturnac-Touzac	8 43	3 48	9 26
Duravel.....	8 52	3 59	9 33
Puy-l'Évêque.....	8 59	4 7	9 40
Arr. Prayssac	9 6	»	9 47
Castelfranc.....	9 12	4 23	9 53
Luzech.....	9 22	4 36	10 3
Parnac.....	9 31	4 46	10 11
Arrêt Douelle	9 36	»	10 16
Mercuès.....	9 41	4 57	10 21
CAHORS. — A.	9 53	5 13	10 37

De CAHORS à CAPDENAC

	Omnibus.	Omnibus.	Omnibus
CAHORS. — D.	7 ^h 35	1 ^h 27	5 ^h 23
Cabessut, halte	7 44	1 30	5 32
Arcambal.....	7 53	1 47	5 42
Vers.....	8 4	1 56	5 50
Saint-Géry.....	8 13	2 4	5 57
Conduché.....	8 26	2 17	6 9
St-Martin-Lab.....	8 33	2 24	6 15
Calvignac, halte	8 44	2 33	6 24
Cajarc.....	8 52	2 41	6 31
Montbrun, halte	9 6	2 55	6 44
Toirac.....	9 17	3 6	6 54
Lamadelleine.....	9 27	3 16	7 3
CAPDENAC. A.	9 40	3 29	7 15

De CAPDENAC à CAHORS

	Omnibus.	Omnibus.	Omnibus
CAPDENAC. D.	7 45	1 ^h 10	5 ^h 19
Lamadelleine.....	7 55	1 12	5 27
Toirac.....	8 6	1 14	5 43
Montbrun, halte	8 14	1 18	5 52
Cajarc.....	8 26	1 25	6 3
Calvignac, halte	8 36	1 32	6 14
St-Martin-Lab.....	8 43	1 39	6 25
St-Géry, halte	8 54	1 42	6 34
Conduché.....	9 6	1 45	6 41
Saint-Géry.....	9 17	1 48	6 56
Vers.....	9 22	1 51	7 2
Arcambal.....	9 30	1 00	7 11
Cabessut, halte	9 40	1 11	7 22
CAHORS. — A.	9 48	1 19	7 30



PULVÉRISATEUR-DEPEYRE
1^{er} Prix — Hors concours — Médailles d'Or
Dans les principaux Centres viticoles de France
Derniers Perfectionnements. Appareil garanti
28 F. CUIVRE JAUNE — 32 F. CUIVRE ROUGE
F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant
Chevalier du Mérite Agricole
18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot)
Nota. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.

FÉLIX ALCAN, Editeur, 108, Boulevard Saint-Germain, PARIS

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE

par les D^{rs} E. BOUCHUT et A. DESPRÉS
Sixième Edition au courant des derniers Progrès de la Science.
1 magnifique volume de 1630 pages in-4° sur 2 colonnes, avec 4000 gravures dans le texte
Indispensable aux Familles
PRIX : BROCHÉ, 25 FR.; — RELIÉ, 30 FR. Franco contre Mandat.

A CÉDER
POUR CAUSE DE SANTÉ
Un Journal Politique
dans un département du Centre, 25 ans d'existence, seul organe quotidien, conservateur de la région. Ecrire aux initiales P. F. Agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

BEAULIEU (Corrèze), pays adm., vie p^r rien, belle maison, beau jardin 44 ares : 35,000 f. à coûté 70. Occasion p^r se retirer